

# Élan vital pour la suite du monde

Jean-Claude Ravet

Numéro 778, mai-juin 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77915ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ravet, J.-C. (2015). Élan vital pour la suite du monde. *Relations*, (778), 3-3.

## Élan vital pour la suite du monde

**L**e manifeste pour un *Élan global*, (<elanglobal.org>) déjà endossé par des milliers de signataires, est un vibrant et courageux appel à faire front contre les puissances de l'argent qui cherchent à s'enrichir toujours plus, quitte à dévaster la Terre, à détruire les écosystèmes, à rendre invivable la vie pour une grande partie de l'humanité – les premières victimes étant les pauvres. Cette insurrection des consciences face à la rapacité aveugle, au pillage éhonté des biens communs – que sont la terre, l'eau, l'air, la nature dans toute sa diversité – prend pour cible prioritaire les projets d'exploitation d'hydrocarbures, les sables bitumineux ainsi que le gaz et le pétrole de schiste, notamment. Pas question de poursuivre dans cette voie sans issue qui nous mène tout droit à la catastrophe et que les larbins des puissances financières essaient de nous vendre comme étant inéluctable.



Virginia Pésémapéo Bordeleau, *La neige tombe*, 2014, acrylique sur toile, 92 x 92 cm (photo: Christian Leduc)

Le refus catégorique de cette « utopie destructrice » renoue avec les fondements de la démocratie, devenue une coquille vide en évacuant la dimension éthique du politique. L'impératif moral qui s'impose de toute urgence, sauf à consentir à devenir complice d'un monde inhumain, s'exprime à travers un enga-

gement résolument politique. Les signataires du manifeste se déclarent à la fois objecteurs de conscience et résistants. Non seulement les pétrolières les trouveront sur leur passage, mais ils et elles s'engagent dans un projet de société qui sort du productivisme et du consumérisme et favorise « un développement véritablement durable, viable, juste et équitable » qui mise sur la sobriété énergétique et sur une économie écologique au service des communautés plutôt que d'une élite financière.

L'Institut économique de Montréal, la Fédération des chambres de commerce du Québec et leurs alliés des grands médias – Alain Dubuc de *La Presse* en tête – ont aussitôt taxé les signataires de réacs, de gauchistes infantiles, d'inconscients dangereux voulant nous ramener à l'éclairage à la chandelle. Ce discrédit en dit long sur l'idéologie régnante qui fait de la marchandisation du monde une fatalité. La remettre en question, c'est vouloir sortir de l'histoire. La croissance et le profit illimités sont des dogmes indiscutables. En contester les fondements relève de la rêverie ou, au pire, de la folie. L'idéologie capitaliste s'avère une religion sacrificielle et perverse d'une ampleur inégalée, dans laquelle les multitudes de victimes sacrifiées sur l'autel de l'Argent et de la Force doivent rendre grâce d'être ainsi dépossédées pour que s'accomplisse la volonté divine: la transfiguration de la vie en Capital.

En entonnant l'antienne « Les affaires sont les affaires », le premier ministre Couillard montre fièrement et servilement l'exemple: exploiter les hydrocarbures, accueillir les pipelines transportant le pétrole sale de l'Ouest, brader les ressources du Nord, rien ne l'arrête. Pour apaiser les mauvaises consciences, il brandit la solution miracle des adorateurs de la main invisible du marché: le marché du carbone. Loué par les grands pol-

lueurs et pillards de ressources de ce monde, il leur permet de « blanchir » leurs pollutions et leurs pillages, et de se parer dès lors de la vertu du « développement durable », transformant l'écologie en un autre rouage de la démesure financière et technique.

Qui sont vraiment les dangereux utopistes? Ce sont ceux qui croient que la dévastation et la cupidité peuvent impunément tenir lieu de progrès; la diffusion du vide, de culture; et la déshumanisation du monde, de promesse d'avenir. Il n'est pas étonnant que les détracteurs du manifeste se moquent de sa poésie, preuve flagrante pour eux d'un manque de sérieux. Si pour les gens d'affaires habitués à tout réduire à des colonnes de chiffres, la poésie est risible et inutile, elle n'en n'exprime pas moins le sublime de la vie et de la liberté, la profondeur et la dignité de l'existence.

Couillard et son triumvirat d'économistes néolibéraux jouent avec sérieux une farce grotesque aux conséquences tragiques, comme si nous n'étions pas revenus penauds de l'illusion productiviste et de ses promesses radieuses. Les applaudissements des tenants de l'apathie et de l'insouciance n'arriveront pas à couvrir le tumulte du « réveil démocratique [...] qui milite sous de multiples formes avec courage pour la suite de notre monde ».

Qu'une majorité reste tétanisée devant l'ampleur du défi, ce n'est pas étonnant devant les chants abrutissants des sirènes médiatiques et publicitaires incitant à l'inertie. Une minorité convaincue, habitée par le courage de vivre, a toujours suffi à fissurer l'apparente inébranlabilité de l'injustice. « Levain dans la pâte », murmure depuis des millénaires l'Évangile. Il n'en sera pas autrement aujourd'hui.

**JEAN-CLAUDE RAVET**